

Wanted: Anglo students in Quebec

English-language school boards trying to lure missing pupils

DENE MOORE
CANADIAN PRESS

MONTREAL—Quebec's English-language public schools are fishing in the French pond in hopes of luring some of the province's missing anglophone minority back to their mother tongue.

The Quebec English School Boards Association is running a \$92,000 advertising campaign to attract new students, beginning last week with full-page ads in French-language daily newspapers.

"We want to make sure that people understand that they have options," said Marcus Tabachnick, president of the Quebec English School Boards Association.

The association estimates there are 10,000 students in Quebec who are eligible to attend English-language schools under the province's strict language laws, but who are absent from class lists.

They are enrolled either in French-language schools, as many parents see

an advantage in speaking French like it's their first language, or in one Quebec's generously funded private schools.

"It's significant," Tabachnick said of the decline in enrolment.

But he said it isn't a crisis. Yet. "We've had a huge decline from 25 years ago but recently it's been small but steady," he said.

Under Bill 101, Quebec's French-language protection law, English schooling is limited to students whose parents attended school in English somewhere in Canada.

The law, combined with a general demographic decline and migration to the suburbs, led to a dramatic decline in enrolment at English-language schools.

Attendance dropped nearly 1,000 in greater Montreal last year alone and Tabachnick estimates a dozen English schools have closed in Montreal over the past two years.

More are on the chopping block unless there's an influx of fresh English-speaking blood.

"There's no doubt it's worrisome," he said.

Census information shows an out-migration of 30,000 anglophones from

Quebec from 1996 to 2001.

The birth rate is in decline and people are moving to the suburbs but a major problem is Bill 101, said Brent Tyler, a lawyer and activist for English language rights.

Tyler said the English school boards have been largely silent on the language laws, leaving it to parents to fight for greater access.

"Clearly that hasn't worked," he said. "The government continues to turn the screws and continues to make legislative and other policy decisions which adversely affect the English community and its school system."

Generous public funding of private schools in Quebec is another major factor.

Private schools receive public funds per student, just like public schools. It means students can attend private facilities for as little as a few thousand dollars a year.

There is a perception that private school is better than public school, but that is not the case, Tabachnick said.

"None of us have a problem with private schools existing," he said.

"But we don't tolerate a two-tier health system, yet we encourage a two-tier education system."



Mario **BOULIANNE**

Téléphone : 613-562-0333

Télécopieur : 613-562-7539

courriel : mboulianne@ledroit.com

Cinq ans d'engagement

Il y a cinq ans, un groupe de rêveurs a décidé de passer du rêve à la réalité. À l'angle des rues Fortier et Sherbrooke, dans le secteur Hull, venait de naître le Dépanneur Sylvestre.

Aujourd'hui, le petit dépanneur a grandi. De par son engagement communautaire, il a connu un succès instantané.

Plus de 1000 soupers et brunchs à contribution libre, près de 200 soirées-spectacles, des centaines de conférences, de rencontres, de présentations de films et d'ateliers ont aidé le Dépanneur Sylvestre à devenir le dynamo de sa communauté.

À chaque saison, le Dépanneur est le lieu de rencontre pour des événements culturels et sociaux. Plusieurs activités orientées vers l'alimentation saine, une petite friperie ainsi que diverses formes d'assistances et de dépannages — tout cela sans subvention — confèrent au Dépanneur une dimension communautaire unique.

Ce petit dépanneur de quartier sans alcool, sans tabac ni loterie, offrant du prêt-à-manger frais et une variété de produits biologiques, un service de traiteur et de cures santé, ainsi qu'un lieu de rencontre est ouvert à tous les jours et à toutes les communautés.

C'est aussi un véritable laboratoire vivant. On y expérimente de nouvelles formes de relation au travail. Une place où chacun peut immédiatement se mettre à l'œuvre, que ce soit pour quelques heures, quelques semaines ou quelques mois. Aussi, il offre un espace d'accueil et d'inclusion à plus d'une centaine de personnes et de stagiaires.

C'est aussi toutes sortes d'initiatives de solidarité avec les plus démunis de la planète, de nombreuses activités de sensibilisation et près de 30 000 \$ versés à diverses causes.

Le tout soutenu par de multiples partenaires, un comité de soutien et plusieurs donateurs, ainsi que par quelque 35 000 heures d'engagement bénévole de la part de l'équipe de base et plus de 300 personnes qui ont offert leur savoir-faire au cours des cinq dernières années.

Pour rejoindre les rangs de l'« armée du Dépanneur », composez le 819-771-3723.



À l'école de la pêche blanche

Les élèves de 4^e année de l'école du Vallon ont pu découvrir les rudiments de la pêche sur la glace lors d'une journée d'initiation à la pêche blanche la semaine dernière. Un groupe de 78 élèves a pris part à la journée organisée par la Fondation de la faune du Québec. Avec ce programme d'initiation, la Fondation compte rejoindre 2500 jeunes cette année. Sur la photo, **Kiane Sousae, Le-Anne Thibert, Laurence Raymond** et **Ashley Belleau-Dame**.

En l'honneur de Brian

Les Sénateurs d'Ottawa et le Collège Algonquin ont posé un geste très significatif hier en annonçant la création d'un Fonds de bourses d'études en l'honneur de **Brian Kilrea**, l'entraîneur des 67's d'Ottawa.

La Bourse du leadership Brian

Kilrea de 3000 \$ sera remise annuellement à un étudiant du programme de gestion des affaires sportives du Collège Algonquin.

Le « vénérable » entraîneur, comme le dit si bien mon collègue **Marc Brassard**, a une carrière qui s'étend sur 30 ans. Il est devenu le meneur de tous les

temps au chapitre des victoires (1116) dans la Ligue canadienne de hockey, en plus de remporter deux fois la coupe Memorial.

Il a été intronisé au Temple de la renommée du hockey à titre de bâtisseur en 2003 et vendredi dernier, il dirigeait son 2000^e match dans le junior majeur.

Les Glamottes à Québec

Samedi, les Glamottes étaient à Québec pour rendre visite au Bonhomme Carnaval.

Accompagnées de **Guy Laflamme**, de la CCN, les Glamottes ont fait la tournée des sites du Carnaval de Québec afin d'inviter les «carnavaleux» à venir faire un tour à Ottawa. Elles ont également pris part au grand défilé de nuit du Carnaval.

La 29^e édition du Bal de neige se termine le 18 février.

Pour obtenir plus de renseignements au sujet de Bal de neige et de la patinoire du canal Rideau, on compose le 613-239-5000 ou encore, on visite le www.baldeneige.gc.ca.

Un brunch pour les cadets

Le dimanche 25 février, la Ligue navale Gatineau-Métro tiendra sa plus importante activité de financement de l'année, soit son brunch annuel.

Pour permettre sa réussite, la Ligue navale peut compter sur un appui de taille alors que **Denis Tassé**, propriétaire du Provigo Tassé, a accepté la présidence d'honneur du brunch.

L'événement aura lieu à la Légion Norris, située au 231, boulevard Maloney Ouest. Deux services sont prévus soit à 9 h et 11 h.

M. Tassé sera assisté de **Marie-Renée Boudreault**, **Marc Chénier**, **Pierre Lalonde** ainsi que de tous les membres du corps de cadets 236 Gatineau pour l'organisation de ce brunch.

Pour plus d'informations, communiquer avec M^{me} Boudreault au 819-743-7954.



Daniel l'emporte

Le Combat des chefs a finalement fait un vainqueur. L'événement qui avait lieu jeudi dernier à l'école secondaire du Versant a couronné **Daniel Séguin**, animateur à CJRC. Lui et son collègue **Denis Gratton** ont tenté de séduire les 500 personnes présentes avec leur sauce à spaghetti. Au terme de la soirée, les «goûteurs» ont choisi la sauce à Daniel par une très faible majorité, il faut le mentionner. En plus de départager nos deux cuistots en herbe, la soirée a permis de remettre 17 500 \$ à l'Amicale des handicapés de l'Outaouais.

Un prix pour la BPO

La gestionnaire des Services aux enfants et à la jeunesse de la Bibliothèque publique d'Ottawa (BPO), **Jane Venus**, a mérité le prix de l'année 2007 de la Ontario Public Library Association (OPLA) qui est décerné à une bibliothécaire pour enfants. Ce prix est remis annuellement à un professionnel qui a su jouer

un rôle positif dans le cadre de la profession de bibliothécaire pour enfants au cours de la dernière année.

M^{me} Venus a mené plusieurs projets de bibliothèque pour enfants, dont le populaire Club de lecture d'été qui a su présenter le monde des bibliothèques et de la lecture à des milliers d'enfants dans la région d'Ottawa.

4/4



Un don d'un million de dollars

La Fondation de l'Hôpital Général de Hawkesbury and District a lancé sa campagne sous le thème *Cœur et Âme* visant à recueillir le financement nécessaire au projet d'expansion de l'hôpital. Lors d'une soirée spéciale à laquelle étaient conviées près de 200 personnes, la Fondation a reçu un premier don exceptionnel, soit un million de dollars de la part de la famille Harden. Pour l'occasion, tous les membres de cette famille étaient présents. Les trois frères, leurs épouses, leurs enfants ainsi que leur mère y étaient. **Brent, Reginald et William** ont tour à tour pris la parole et brossé un tableau du passé, du présent et de l'avenir. **André O. Rodier**, directeur général de l'HGH & D, a présenté les grandes lignes du projet d'expansion. Par la suite, le maire de Hawkesbury, **Jeanne Charlebois**, a été invitée à dévoiler le logo de la campagne. L'objectif de la campagne est de sept millions de dollars. Sur la photo, la famille Harden composée de **Tyler, Vanessa, Andrea, Rosemary, Brent, Chris, Julie, Bill, Jocelyne et Reg.**

The 11th annual Viennese Winter Ball is tonight, and these residents can't wait to get out on the dance floor

The Viennese Winter Ball attracts people from across the city, and the gala sells out year after year. **MELISSA ARSENIUK** profiles first-time ballgoers to see what made them decide to go — and what they're looking forward to the most.

For one first-time Viennese Winter Ball debutante, taking part in the annual gala is a family affair. Fauve Gauthier's parents will also attend tonight's party for the first time, yet it was their former next-door neighbours — and their daughter's legal guardians — that convinced Fauve to become a young dancer in the first place.

The guardians, Cathy and John Brady, will also be at the event — a longtime Ottawa winter tradition — for the first time tonight.

"We're big participants in Winterlude," said Mrs. Brady, a retired legal clerk. "I always thought the Viennese ball would be a neat thing to do."

But the Bradys didn't buy their tickets until Fauve secured a spot as a debutante.

"She was the trigger," Mrs. Brady admitted. The young dancer's parents, Betty and Denis Gauthier, also purchased passes, and the women soon began hunting for the perfect outfits.

Cathy and Betty took Fauve shopping two days after her first debutante dance lesson in December.

"Cathy and I both bought our dresses at Melanie Lyne in St. Laurent (Shopping Centre)," said Mrs. Gauthier, 56, a resource development division director at the United Way. "They always have the fancier things there, and I think it's because it's closer to Montreal," she joked.

The two women spent about \$150 on their dresses — they were both on sale — but Fauve's silk gown came at a heftier price.

Mrs. Brady bought the beautiful frock from Justina McCaffrey Haute Couture as part of a deal she made with the 17-year-old.

"I told her to try out (to be a debutante), and if she made it, I'd buy the dress," she explained. That promise cost her \$800, but she doesn't regret it for a second. All three women agree that the stunning dress was worth every penny.

"I fell in love with my dress," Fauve said. "It's just gorgeous."

She did, however, make one change before taking it home. "I had to get another crinoline under it because I didn't think it was poofy enough," she acknowledged.

The men, meanwhile, seemed to have been let off the hook when it came to making arrangements for their attire.

"I'll be wearing the same tux I wore at my wedding in 1981!" 57-year-old Mr. Gauthier proclaimed proudly.

"I weigh the same as I did when I was 15; it's just shifted a little," the Bell retiree explained with a grin. He now drives a school bus for the Ottawa-Carleton Catholic School Board and does some construction-related consulting on the side.

Once the dresses were bought and the tuxedos were altered, the focus shifted to

dance lessons. Denis and Betty claim to have been dancing together for 26 years, but they knew they needed a little help. Two years ago, the couple took dance lessons at Fred Astaire's Dance Studio for St. Valentine's Day and, while Mr. Gauthier said the classes "were fun," he acknowledged they needed a little refresher course.

Lucky for them (and the Bradys) their ticket to the ball included a pair of complimentary lessons with the Fred Astaire professionals.

At the same time, Fauve was hard at work learning how to ballroom dance for the first time. Though she took ballet, tap and jazz lessons when she was in elementary school, the traditional Polonaise waltz was something new to her.

Dance lessons for the debutantes and cavaliers started on Dec. 3 and, after two months of weekly practices, Fauve maintained, "It's a lot harder than it looks."

Her partner, cavalier Alex Willis, agreed. "It takes a lot of practice and co-ordination."

After months of hard work, Fauve and Alex look like natural dance partners when they take to the floor. But if you asked them three months ago who they would be dancing with tonight, you would have heard two very different answers.

Fauve quickly realized she her original dance partner danced to different beats.

"I asked him to (sign up for the ball) with me and he said 'OK' and then we had a, umm, falling-out," she explained. "That was the end of him. He's cancelled."

As it turns out, Alex also had a change of plans.

A female friend of his originally asked

2/2

Date: FEB 03 2007

Page: E8, E9

him to participate in the ball, but that friend, Alex carefully explained, "is not doing it anymore."

But since he made the cavalier cut — a feat significantly easier for male cavaliers than it is for the female debutante hopefuls — he kept with it.

The 17-year-old says his parents played a big part in his decision. "They encouraged me strongly," he said.

"My mother really wants to dance, but my father ... is slightly dyslexic ... which means he really can't dance at all," Alex explained. "(My Mom) sort of wants to live vicariously through me."

The dance lessons have kept the two teens very busy and, after tonight, their schedules will remain hectic.

The week after the ball, Fauve will play Olivia in her school's production of William Shakespeare's comedy *Twelfth Night*. She also plays a range of school sports, sits on the United Way Youth Action Panel, takes voice lessons, and is a

part-time lifeguard and swim instructor at Dovercourt Recreation Centre.

Alex maintains a busy schedule as well. He is usually up before dawn, training in the pool. He has been swimming since he was seven, and now competes at the national level in the fly, backstroke, and freestyle categories.

"If I drop four seconds, I'll be able to go to Olympic trials," he said.

Despite his strict training regimen, he hopes to take some time off this summer for a vacation to celebrate his high school graduation. He said after participating in the Viennese Winter Ball, he's keen on visiting Austria during the trip.

Fauve said the country is a must-see. In April of last year, she visited Vienna while on a school trip.

"We were in Vienna for two days, but we went to Berlin, Prague, Budapest and Vienna for 10 days total," she explained, adding the days in Vienna were "totally fantastic."

"It was amazing," she said.

Ottawa Sun

Date: FEB 03 2007

Page: 14

WHILE READING about closing of schools and donations to the public school board from corporate sponsors, I could not help but wonder why we still have two boards — public and Catholic. When are we going to grow up? Amalgamate the two and only have English and French boards. It would save the city and taxpayers money.

Religion does not belong in publicly funded schools.

SUSAN FRASER

**(You're fighting a couple
of centuries of tradition)**

Visites virtuelles des écoles pour augmenter la clientèle francophone

Le Droit

Le Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CECLFCE) a développé un moyen innovateur pour faire visiter à distance une école pour les enfants de familles militaires en attente d'un transfert à la base des forces canadiennes à Petawawa.

Lancé en grande pompe au Centre scolaire catholique Jeanne-Lajoie à Pembroke mardi, le site Internet de l'école permettra aux familles de se familiariser avec le personnel ainsi que les locaux des pavillons élémentaires et secondaires par l'intermédiaire d'un agencement de vidéos grâce à une visite virtuelle. L'internaute pourra d'ailleurs explorer les locaux en dirigeant lui-même la perspective vers la droite ou la gauche ou de haut en bas.

«C'est pratique pour les militaires qui ne savent pas qu'il existe une école francophone dans les alentours et qui inscrivent plutôt leurs enfants dans des écoles d'immersion, souligne Roxanne Deevey, directrice des communications au CECLFCE. Il n'y a pas d'école française sur la base militaire de Petawawa. Mais ça vaut le détour (à Pembroke). C'est une école flambant neuve!»

M^{me} Deevey souligne que plusieurs des militaires transférés, souvent sans un préavis adéquat, proviennent du Québec. Environ 10 % du nombre total sont francophones. D'ici cinq ans, 2000 nouveaux soldats sont

attendus à Petawawa.

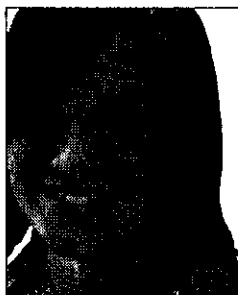
Une première en Ontario pour les écoles publiques, la création du site www.ceclf.edu.on.ca/virtuelle/jeanne-lajoie a été rendu possible grâce à une subvention de 36 000 \$ du ministère du Patrimoine canadien.

Le projet pilote pourrait servir à éventuellement développer des sites similaires dans des écoles publiques francophones de Kingston et de Trenton. Ces communautés abritent également une base des forces canadiennes.

Par ailleurs, le CECLFCE a profité de l'annonce d'hier pour lancer les nouveaux sites Internet de ses huit écoles secondaires et de son école pour adulte. Dorénavant, un calendrier interactif soulignera les activités du jour tandis que les annulations de transport, liées aux intempéries, seront affichées dès les premières lueurs du soleil. Une subvention de 37 000 \$ du ministère du Patrimoine canadien a permis ces améliorations aux sites du conseil scolaire.

Un sourire inoubliable...

Le comité Vrais copains Canada a été mis sur pied par des jeunes de l'école secondaire Garneau, la seule école francophone de l'Ontario participant au projet, et est dirigé par ces derniers. Connue internationalement depuis 1989, l'association Vrais Copains existe à travers le monde dans plus de deux mille écoles. Établi depuis près de deux ans à Garneau, le comité compte déjà une quinzaine de volontaires qui consacrent leur temps scolaire à planifier certaines activités, afin d'améliorer la qualité de vie des jeunes par le biais d'amitiés créées entre des étudiants et des personnes qui ont une déficience intellectuelle. De plus, le comité Vrais copains reste en place grâce aux différents postes et rôles attribués aux membres dans le groupe, tels que les relations extérieures, la secrétaire, le vice-président et sans oublier la présidente, Christelle Pommainville-Cléroux, une élève de douzième année, ainsi que l'enseignante en chef madame Manon Allaire. Deux fois par mois, le comité Vrais copains invite les jeunes atteints de déficience intellectuelle à participer à des activités comme une soirée bingo, la décoration de citrouille, la fabrication de maison en pain d'épice, des jeux extérieurs, un après-midi de film et de pop-corn et même un carnaval d'hiver. Durant les activités, on retrouve des jeunes âgés entre treize à vingt ans qui participent en grand nombre, ce qui permet au comité d'apprendre davantage les différents intérêts des jeunes et de satisfaire leurs goûts avec une grande variété d'activités. Depuis cette année, les Gaulois organisent quelques collectes de fonds comme un lave-auto, qui a eu lieu en octobre dernier, en vue de pouvoir subventionner de grandes



*catherine
thibodeau*

GARNEAU

activités hors de l'école pour les jeunes. Grâce aux fonds amassés à l'automne dernier, une visite à la cabane à sucre Proulx a été planifiée pour les jeunes durant le mois de mars. Se dévouer aux jeunes demande un engagement sérieux de la part des membres du comité, parce que c'est très important de ne pas laisser tomber une amitié qui est si voulue chez un enfant. Au Canada, on compte près de neuf cent mille Canadiens qui sont atteints d'une déficience intellectuelle, mais avec l'aide de bénévoles, leurs amitiés aident à briser la solitude, à mieux comprendre la façon dont ils vivent et les stéréotypes qui y sont liés. Consacrer du temps aux autres est un passe-temps très profitable, car le sentiment de réalisation et de satisfaction personnelle à la fin d'une journée d'école est ce qui comble de bonheur les Gaulois. De plus en plus, le comité Vrais copains Garneau se fait connaître et se répand grâce à l'aide des parents, des organisations locales et des gens de la communauté. Le sourire sur les lèvres de ces enfants n'existerait pas sans le leadership remarquable et de ces grands coeurs retrouvés chez les Gaulois. ■

Une exposition en béton et en bois

L'école secondaire catholique Franco-Cité a récemment organisé une exposition et une vente d'œuvres de béton et de bois au Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CÉCLICE). Deux élèves du Programme d'étude en entreprise (PÉE), Patrick Demault et Dominique Bésère, se sont occupés de l'activité. L'événement a été mis sur pied pour augmenter l'estime de soi des élèves, de développer leur habileté manuelle et sociale et leur permettre de vivre la gestion d'une petite entreprise. Le tout a également permis d'amasser des fonds pour des élèves moins fortunés ainsi que pour des sorties éducatives. *Photo: communication du CÉCLICE*



Un succès pour la première édition de Bistro Garneau

Entre saveurs et musique



> Stéphanie Rhéaume

Collaboration spéciale

L'école secondaire catholique Garneau tenait, le 19 janvier, au Centre culturel d'Orléans (MIFO), un bistro musical entièrement organisé par les élèves de 11^e et 12^e année des classes d'hôtellerie et de musique. Ravis du succès récolté, élèves et professeurs s'entendent pour renouveler l'expérience l'an prochain et établir une nouvelle tradition.

Près de 150 convives ont répondu à l'invitation des 19 élèves du cours d'hôtellerie dirigé par Karine Lalumière. La direction de l'école, des employés du conseil scolaire, des collaborateurs de la foire des carrières, parents et amis ont savouré bouchées végéta-

riennes et fettucines sauce rosée avant de plonger dans un copieux gâteau au chocolat avec coulis chocolat-vanille et de se tremper les lèvres dans un thé ou un café.

Les 13 élèves de la classe de musique de Hughes Drouin ont comblé l'ambiance de musique lounge en enfilant un répertoire de 25 pièces de deux heures, le tout, conjugué de quelques pauses.

«Les élèves ont géré l'événement de A à Z, soutient l'enseignante Karine Lalumière. Ils ont confectionné les billets, trouvé des commanditaires, établi le menu... Ils ont aussi assuré la gestion de la caisse, préparé la nourriture et servi le repas.»

L'événement s'avérait doublement stressant pour les travailleurs en herbe, puisqu'il s'agissait pour eux d'une expérience teintée de pression par la nature même de la soirée, mais aussi parce qu'elle consistait en leur examen.

«Les élèves ont vraiment fait des tours de magie dans les conditions auxquelles ils ont dû faire face», raconte Mme Lalumière. En moins de deux semaines, le projet était sur pied. Les cuistots s'activaient à faire cuire les pâtes à l'aide d'une seule cuisinière munie de quatre ronds, mais permettant seulement à deux gros chaudrons de tenir en place. Plusieurs ont appris sur le tas le métier de serveur. «Ils rayonnaient», ajoute-t-elle. «Malgré quelques petits pépins, les élèves ont vraiment de quoi être fiers. Ils ont livré la marchandise», renchérit son collègue de la classe de musique.

Avec l'argent amassé, Karine Lalumière compte notamment décerner une bourse de 200 \$ à un élève de 12^e année qui souhaite poursuivre ses études en hôtellerie.

Offert pour la première fois en septembre 2006, le cours d'hôtellerie aborde les thèmes de la santé, la sécurité et l'hygiène, la publicité et le marketing, le service à la clientèle, les ressources humaines, la gestion d'événement, l'alimentation et la restauration.

Le Prélude appelle la station spatiale internationale...

Les élèves de 5^e et 6^e années communiquent, par radio, avec une astronaute américaine



> Florence Bolduc

florence.bolduc@transcontinental.ca

Les classes de 5^e et 6^e années de l'école élémentaire publique

Le Prélude d'Orléans ont eu, mercredi dernier, la chance unique de communiquer, par onde radio, avec l'astronaute américaine Sunita L. Williams, présentement à bord de la station spatiale internationale.

Durant neuf minutes et 22 secondes, une douzaine d'élèves choisis pour leur facilité à communiquer en anglais ont pu poser 22 questions à l'astronaute, ce qui constitue un record selon le coordonnateur canadien de radio amateur de la station spatiale internationale (ARISS), Steve McFarlane, en charge

de l'organisation du contact.

En effet, la rotation de la station autour de la terre ne permet qu'un maximum de 10 minutes de contact radio avec la station radio, soit le temps que met la station à travers le ciel de la région. Dans certains cas, le contact peut ne pas réussir. Pour la réalisation de ce contact radio, les membres du Club de radio mobile de la Vallée de l'Outaouais ont été mis à contribution.

Afin d'être bien préparés pour cet entretien extraterrestre, les élèves ont étudié pendant plusieurs semaines des notions se reportant à la fois au curriculum de leur année scolaire et à l'espace. «L'apprentissage acquis par l'entremise de ce projet est sans précédent,

reconnait la directrice de l'école, Andrée Pilon. Grâce à nos enseignants, l'expérience a fourni aux élèves une appréciation concrète et personnelle de la vie dans l'espace et leur a peut-être même donné le goût de s'aventurer eux-mêmes dans une carrière semblable.»

Soulignons que les élèves étaient invités à poser une moitié de leurs questions sur des sujets techniques et l'autre sur des sujets plus personnels. Ainsi, ceux-ci ont, entre autres, appris que les astronautes de la station spatiale pouvaient voir jusqu'à 16 levers de soleil en une seule journée et que, ce qui manquait le plus à Mme Williams, outre ses amis et sa

famille, étaient son chien et un bon verre de lait.

Élève en 6^e année, Alexis O'Bryan a eu la chance de poser deux questions à Mme Williams. «J'étais très intéressé comme activité, mais j'étais un peu nerveuse avant le contact», avoue-t-elle en arborant un large sourire.

Selon toute vraisemblance, l'école ontarienne serait la première de langue française au Canada, à l'extérieur du Québec, à avoir la chance d'entrer en contact avec la station spatiale internationale par le biais du programme ARISS.

NATIONAL BRIEFS

From Star News Services

English school seeking anglos in ad campaign

MONTREAL

Quebec's English-language public schools are fishing in the French pond in hopes of luring some of the province's missing anglo minority back to their mother tongue.

The Quebec English School Boards Association is running a \$92,000 advertising campaign to attract new students, beginning last week with full-page ads in French-language daily newspapers.

"We want to make sure that people understand that they have options," said Marcus Tabachnick, president of the Quebec English School Boards Association.